

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 05 : Des parties des Fables

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 05 : De partibus fabularum](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 05 : De Partibus fabularum](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 05 : Leurs parties](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - I, 05 : Des parties des Fables, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6516>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. 8-9

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

beaucoup d'honneur d'encourir tant de hazards, & supporter courageusement vne mer de dangers, pour defendre l'équité & le droict d'hospitalité que Paris auoit violé : non-pas pour faire acquest d'une certaine courtisane:veu que l'honneur & gloire gist en choses haultes & mal-aisées, & que les cœurs lasches & paresseux ne font rien de beau ni de bon. La tragedie suit de bien près le poëme, à cause de la majesté des personnages qu'elle iolie, pource qu'elle ne represente rié qui ne soit royal ou heroïque. Pour cette cause les tragedies n'ont point de prologue, comme les comedies, pource que personne ne peut scauoir les choses particulieres, s'il ne les apprend; n'ignorer les calamitez & troubles publics, encores qu'il le voulust. Car qui n'a ouï descouurir des ruines & desolations des royaumes, & des destructions & saccagemens des villes, d'où naissent & se font les tragedies? ou bien qui n'a de loing regardé la fumée des villes & places bruslées? Ainsi donc ces deux poëmes different de l'excellent Poëte, quant au temps & entre eux, quant à la dignité des personnes. Il y a vne autre espeece d'Apologue, qui n'est autre chose qu'un propos & discours fabuleux ou prouverbial, obscur & figuré, que l'on appelle aussi Enigme. Tel discours contient un sens brutal, pource qu'il ne se fait que des bestes seules, & plantes; & de là s'accorde par allegorie à l'institution & enseignement des hommes, comme, fait pour les hommes, non pour les enfans: & ne se propose pas seulement de donner du plaisir: mais emporte quand & soy un aduertissement. Car il se met en deuoir d'enseigner & d'exhorter tacitement. Le simple Apologue donc, ny ces Fables d'où les Poëtes tirent leurs argumens, ne sont pas de ceste dernière espeece: mais bien ce qui sera tissé & façonné des deux, contenant en soy vne admonition. les Grecs la nomment *enais*, qui vaut autant comme loüange & discours laudatoire. Voilà donc quant à la difference des Fables.

Des parties des Fables.

CHAPITRE V.

*Apologues de
Sophaen en
deux parties.*

Les Fables qu'on appelle Apologues ont deux principales parties; l'explication de la chose, & ce pourquoy elles se font. car les discours fabuleux & argumens des poëmes ont cette force & efficace, qu'ils contiennent ces parties en eux, lesquelles chascun peut aisément de par soy tirer & extraire. Mais d'aurant que les Apologues sont le plus souvent simples, & que toutes Fables se font pour induire les hommes à probité & prudence; force a

affc

LIVRE PREMIER.

esté d'assigner à chascune ses bornes. Quand donc nous accommodons la premiere partie de nostre discours à former les mœurs, l'Auant-fable ^{Proemiale} precede, qui est comme vne admonition precedant la Fable: & quand on a deduit la derniere partie à bien regir & gouverner les menirs, s'ensuit l'aduertissement & moralité de la Fable. Les Fables ^{epique} qui manquerot de l'une de ces deux parties, enclose en elles, il les faudra mettre au premier rang. Celltes qui descriuent simplement les genealogies des Dieux, on les nomme Poëtiques, pource que les Poëtes s'en sont fort seruis pour enrichir leurs poëties; & concernent ou la generation des elemens, ou les secrets de nature, ou les effects & mouuemens des planettes, car toutes celles-cy n'ont pas vne narratiõ simple. Quand nous ramenons ces Fables à leur vraye interpretation, il luy faudroit donner vn nom propre; mais elle n'en a point encore, si nous ne l'appellons Allegorie. Or ce sont presque celles-cy seules qui ^{Allegorie} font trouuer les poëmes des anciens plaisans, magnifiques, admirables, & les ont par leurs beaux artifices enrichis. car si l'on vient à soustraire ces Fables aux escripts des Poëtes, il ne leur restera quasi rien qui soit digne d'admiration, ne qui ait grace.

Des auteurs des Fables.

CHAPITRE VI.

PLSIEURS des anciens ont escript des Apologues & Fables poetiques: mais peu sont paruenus iusques à nostre temps. Eslope Samië a esté tres-ingenieux ouurier en manieres d'Apologues, à cause duquel tous les Apologues, ont depuis esté nommez Eslopiques. Dauantage Hesiode a chanté en vers les fabuleuses naissances des Dieux. Eusebe a laissé par escript que Porphyre a composé des liures, esquels il s'est efforcé de ramener à la raison & ouurage de nature les faulses genealogies des Dieux. Zenon, Cleanthe, Chrysippe, comme dit Cicerõ en ses liures de la nature des Dieux, auoient compris en leurs escripts les expositions des Fables anciennes, qui neautmoins ne sont pas venus à nostre cognoissance. Le meisme ont fait Orphee, Musæe, Mercure, Line, tres-anciens poëtes & Phurnur, Palxphate Stoïque, Dorothee, Euanthe, Heraclide de Ponte, Silene de Chio, Antielide, Euarthe, & plusieurs autres, dont les memoires se sont quasi tous perdus quant & les nōs de leurs auteurs, desquels Ouide a puisé sont subiet des corps changez en diuerses formes. Car si tels escripts contiennent tant de fictions, on peut bien penser combien admirable estoit l'artifice des autres Fables. Voilà quant ^{Origine des Metamorphoses d'Ouide.} aux auteurs des Fables.